



L'EQUIPE D'OXFORD

couvert de caresses, — m'étaient-elles toutes destinées ? — et me dit :

— Je suis heureuse, nous sommes fiancés!...

— Comment ? Avec qui?...

Elle le nomma, c'était lui... Lui!... Quelle déception !

Pourtant, j'eus la force de cacher ma douleur. Marcelle lui plaisait, paraît-il, depuis deux ans déjà ; mais, ne sachant comment se faire remarquer, il avait simulé l'indifférence pour la piquer au jeu ; il y avait réussi. Il ne se doutait pas qu'une autre était prise au piège, une fillette, presque une enfant... Mais cette enfant était femme déjà par le cœur, un cœur trop ardent qui demeurait désespéré.

J'arrivais, avide d'aimer, avec des trésors de tendresse, et pour un choc trop rude, tout cela s'est tari. Je suis devenue indifférente et insensible, j'ai senti quelque chose se fermer en moi, c'était ce viscère inutile et douloureux qui jamais plus ne vibrera...

Et maintenant qu'à mon tour je suis belle et désirable, on me le dit, du moins ; quand j'ai près de moi cet uniforme et ces galons qui m'exaspèrent, je me venge, je me venge. Mentalement, je leur dis ce que la destinée cruelle m'a dit à moi : "Trop tard!..."

J'essaie de les faire souffrir comme j'ai souffert autrefois, c'est ma logique. J'éprouve une jouissance à les voir blémir, quand ils croient que je n'ai pas compris, que je n'ai pas senti la tendresse qu'ils m'offrent. C'est ma revanche.

En amour, voyez-vous, certains doivent payer le mal que d'autres ont fait!... et quand on dit des coquettes qu'elles sont égoïstes, cruelles, sans cœur, moi j'ai l'intuition : "Qu'elles tâchent peut-être de cicatrifier quelque ancienne blessure..."

Devant ces souvenirs, malgré elle, une larme coule sur sa joue pâle : elle n'en a plus versé depuis cinq ans!...

Et Pierre eût voulu la prendre comme un joyau précieux, cette larme, et la faire sertir dans le plus pur métal, car elle prouve que quelque chose s'émeut et palpète encore, là...

Il prit la main de Marthe, et d'une voix très douce lui dit de tendres paroles.

— Mon aimée, comme vous avez dû souffrir ! Brutalement vous fûtes froissée, et ce choc douloureux retentit encore en vous... Mais vous avez eu confiance ; c'est bon de s'épancher dans un cœur aimant, n'est-ce pas ? Une peine est plus légère quand c'est à deux qu'on la supporte...

Elle s'étonne de sentir une douceur en elle, et comme des émois oubliés qui voudraient refleurir.

Il ajoute :

— Vous m'avez dit que vous aviez de l'amitié

pour moi ? Eh bien ! laissez-moi faire, et peu à peu, l'amitié deviendra de l'amour...

Elle secoue la tête, incrédule :

— Ce qui est mort ne peut revivre.

— Votre cœur n'est pas mort, Marthe, il n'est qu'en léthargie ; nous le réveillerons. Enfant, le rosier n'a pas qu'une fleur, le printemps a plus d'une sève, et dans une vie peut s'épanouir plus d'un amour!...

Longuement, sur le front qui se penche, il pose ses lèvres ; elle tressaille... Et c'est joyeusement qu'il murmure alors :

— Mon aimée, après l'ombre vient la lumière, après l'averse luit le soleil, sous la cendre jaillit l'étincelle.

L. M.

## PROPOS D'ÉTIQUETTE

### LA PREMIÈRE COMMUNION

LA PRÉPARATION. — Comme tous les événements de la vie, l'acte religieux de la première communion a d'étroits liens avec le savoir-vivre. L'enfant doit suivre exactement le caté-

chisme et accomplir toutes les prescriptions de l'Eglise. On doit veiller à l'exécution des devoirs que lui donne le prêtre qui lui enseigne sa religion.

LE ROLE DES PARENTS. — La fête de la première communion se passe dans la plus stricte intimité. Les parents proches sont seuls invités au repas qu'on est dans l'habitude de donner soit après la messe, soit à l'heure ordinaire du dîner. On devrait perdre la mauvaise habitude de promener les communiantes à travers les rues.

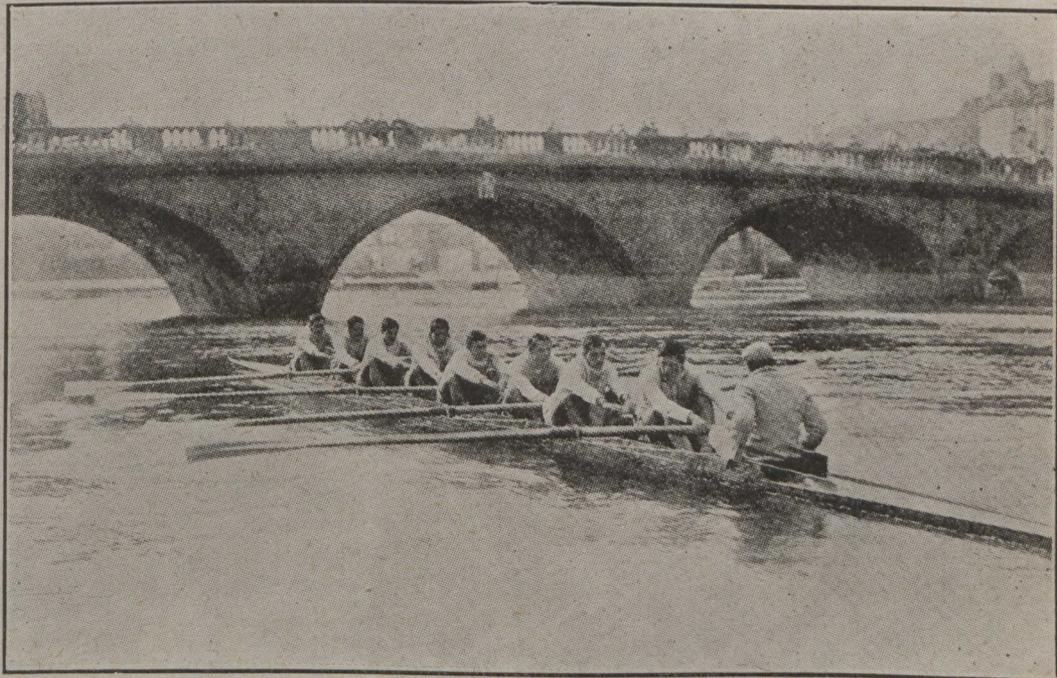
SOUVENIRS ET CADEAUX. — A l'occasion de leur première communion, les enfants distribuent des "souvenirs" à leurs jeunes amis et aux amis de leur famille. Ce sont soit de petits livres de piété, élégamment reliés et portant la date de cette première communion, qu'ils sont destinés à remémorer dans l'esprit de ceux à qui ils sont offerts ; soit des images symboliques, au dos desquelles sont imprimées, en lettres d'or, la date, le nom de l'enfant, une prière ou une belle pensée.

L'usage s'en répand de plus en plus. C'est une sorte de lettre de faire part, et celui qui la reçoit, doit en retour, une carte de visite aux parents, avec un mot de remerciement et un souhait pour l'enfant : entre petits amis, il n'est pas question de carte ; l'enfant auquel un "souvenir" de ce genre a été adressé remercie par lettre son jeune camarade.

Le lendemain de la première communion, les parents font une visite au prêtre qui a donné l'instruction religieuse à leur enfant. Si les communiantes ne se sont pas cotisées entre eux pour faire un présent, — et même dans ce cas lorsqu'on est riche, — on apporte un cadeau que l'on offre avec tout le tact requis. Pour un jeune prêtre, ce sera un bel ouvrage de théologie ; pour un prêtre âgé, dont on suppose que la bibliothèque est formée, un objet d'art représentant quelque sujet pieux. Si on avait affaire à un pauvre desservant de campagne, on pourrait, peut-être, choisir une chose utile ; un bon fauteuil ou toute autre pièce manquant au mobilier sommaire.

L'enfant accompagne ses parents dans la visite de remerciements.

Le goût est la pudeur de l'esprit. — Mme Em. de Girardin.



L'EQUIPE DE CAMBRIDGE

Chaque année durant la belle saison, le canotage reprend ses droits sur la Tamise. Le peuple anglais, très épris de ce sport nautique, lui consacre un grand intérêt. Parmi les multiples régates qui ont lieu en été, celle où se mesurent les deux célèbres universités d'Oxford et de Cambridge, jouit de la plus grande faveur. C'est à la suite d'un long entraînement méthodique, en des esquifs très légers, que la course a lieu. Les vainqueurs étant acclamés par une populace innombrable. Nos gravures représentent les équipes universitaires s'exerçant pour prendre part aux régates de cette année.